

Automobile / Coupe de France des circuits (4^e manche)

Ils ont mis la gomme!

Monoplaces en tête, les bolides engagés hier à l'Anneau du Rhin ont atteint jusqu'à 230 km/h. Les 4 000 spectateurs présents en ont pris plein les yeux!



Le Turckheimois Laurent Di Nisi n'a pas démerité au volant de sa monoplace, en remportant sa classe (Formule Ford). (Photo DNA - Nicolas Pignot)

■ Ils ne l'auraient manqué pour rien au monde. Faute de disposer d'un budget suffisant pour tutoyer les sommets de l'automobile, un certain nombre de pilotes voient en cette Coupe de France des circuits une alternative intéressante.

Hier, pour le compte de la 4^e manche à Biltzheim, on comptait 90 engagés toutes catégories confondues. «C'est la compétition la moins chère, il n'est donc pas étonnant qu'ils nous viennent des quatre coins de l'Hexagone», souligne François Rinaldi, propriétaire du circuit de l'Anneau du Rhin et organisateur de l'épreuve.

Imbert sur son 31

Des monoplaces aux voitures de tourisme en passant par les prototypes et les véhicules de collection (Porsche, Ferrari, Coupé 406...), les pilotes se sont fait particulièrement plaisir sur un parcours doté de longues lignes droites

qui permettent d'atteindre des vitesses impressionnantes (230 km/h pour certains).

«A ce niveau, on retrouve régulièrement des jeunes loups prometteurs, ce qui rend la bagarre très relevée, reprend François Rinaldi. Ils sont nombreux, parmi les pilotes locaux notamment, à s'entraîner toute l'année pour briller à l'Anneau du Rhin, le seul véritable circuit de compétition du nord-est de la France.»

A 38 ans, Olivier Imbert n'est évidemment plus référencé parmi ces «jeunes loups», mais il en a assurément conservé l'appétit. Au volant de sa Renault Clio et sous les yeux de 4 000 spectateurs, le Rouffchois a décroché la deuxième place du groupe A, qui réunit les voitures de tourisme, derrière la Honda de Franck Quagliozi.

Dans la matinée, il avait même réussi le coup de force de terminer en tête de la manche qualificative. «Mais je savais malgré tout que je ne

pouvais pas jouer la gagne face à une bagnole à 240 chevaux», explique le Haut-Rhinois. La mienne n'en a que 200. Je me fais logiquement doubler dans une ligne droite en milieu de course.»

«J'ai opté pour des petits calculs d'épicier»

Dans la catégorie reine, celle des monoplaces, on a assisté à une jolie empoignée dans le groupe D, qui rassemblait six coureurs armés de puissantes Dallara. En confiance actuellement, le Suisse Philippe Chuard s'est imposé sans se procurer la moindre frayeur en fin de course. «J'ai trouvé les bons réglages dès les essais, raconte-t-il. Je me suis vite rendu compte que j'avais un peu de marge sur mes concurrents et j'ai pu accélérer à ma guise. Je me suis même permis de lever le pied à l'apparition des premières gouttes de pluie.»

Le Varois Régis Aldegheri, deuxième, a préféré ne pas se lancer corps et âme dans une lutte compromise pour le gain de cette 4^e manche de la Coupe de France des circuits. Question de stratégie. «Je suis tombé sur plus fort que moi, relève-t-il. Mais contrairement à mon adversaire qui ne participe pas à toutes les épreuves, je ne vise pas une course mais le championnat. Je l'avoue, j'ai opté pour des petits calculs d'épicier. J'étais là pour prendre des points et non pour en perdre bêtement.»

A noter enfin, dans le groupe E, les 7^e et 14^e places obtenues respectivement par David Cristini (Wettolsheim) et Laurent Di Nisi (Turckheim), ce dernier se payant au passage le luxe de remporter sa classe (Formule Ford). Sans pouvoir briguer les premiers strapontins, les deux Alsaciens ont, à leur échelle, contribué à faire de l'événement un beau spectacle. Le public n'en demandait pas plus.

Amaury Prieur